

ANALYSE TECHNIQUE DE L'ELEVAGE DU POULET TRADITIONNEL EN MILIEU RURAL DANS LE DEPARTEMENT DE DIMBOKRO EN COTE D'IVOIRE

G. K. G. BROU¹, C. F. D. ADOU² ; K. D. KOUASSI³, D. DIOMANDE⁴

¹Brou Gboko Konan Gatien, Enseignant-Chercheur, Laboratoire de Biologie, de Production et de Santé Animale, Institut de Gestion Agropastorale (IGA), Université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC) de Korhogo.

²Adou Coffi Franck Didier : Laboratoire de Biologie et Cytologie Animale, Ecole Normale Supérieure, Université de Cocody, 08 BP 10 Abidjan 08 (Côte d'Ivoire). Email : didier_adou@yahoo.fr

³Kouassi Koffi Dongo, Enseignant-Chercheur, Laboratoire de Biologie Animale, UFR des Sciences Biologiques, Université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC) de Korhogo. E-mail : dongokoff2003@gmail.com

⁴Diomande Dramane, Enseignant-Chercheur, Professeur Titulaire, Laboratoire des Sciences et Gestion de l'Environnement (SGE), Université Nangui Abrogoua, Abidjan (Côte d'Ivoire). E-mail: diomandedramane67@gmail.com

**Auteur correspondant : Brou Gboko Konan Gatien, UPGC ; BP 1328 Korhogo, République de Côte d'Ivoire.

E-mail : gatienbrou@gmail.com

Tél : (+225) 47156400 / 02870461

RESUME

Une étude a été menée dans le département de Dimbokro sur l'analyse technique de l'élevage du poulet traditionnel en milieu rural. Ainsi, une enquête a été menée auprès de 90 éleveurs. Les résultats ont montré que 59 % des aviculteurs étaient des hommes et analphabètes n'ayant suivi pour la plupart aucune formation avicole. Les éleveurs nourrissaient leurs poulets avec différents types d'aliments dont les plus utilisés à 80 % ont été des céréales, tubercules et fruits. Mieux, 86 % des aviculteurs n'avaient pas d'habitat pour les poulets. Les prophylaxies médicale et sanitaire étaient quasi inexistantes mais 18 % des éleveurs appliquaient des soins traditionnels dans leur élevage. Par conséquent, des investigations sur des stratégies d'amélioration de l'aviculture traditionnelle doivent être définies dans le département de Dimbokro en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Analyse technique, poulet traditionnel, élevage, Dimbokro.

ABSTRACT

TECHNICAL ANALYSIS OF TRADITIONAL CHICKEN BREEDING IN RURAL AREAS IN THE DEPARTMENT OF DIMBOKRO IN IVORY COAST

A study was conducted in the Dimbokro department on the technical analysis of traditional chicken farming in rural areas. Thus, a survey was conducted with 90 breeders. The results showed that 59% of poultry breeders were men with and illiterate having mostly followed no poultry training. Farmers fed their chickens with different types of feed, and the most used at 80% were cereals, tubers and fruits. In another hand, 86% did not have habitats for the chickens. Medical and sanitary prophylaxis were almost non-existent but 18% of the breeders, applied traditional care in their farm. Therefore investigations on strategies to improve traditional poultry farming are in due to be define in the department of Dimbokro in Ivory Coast.

Keywords: *Technical analysis, traditional chicken, breeding, Dimbokro.*

INTRODUCTION

En Afrique subsaharienne, l'aviculture rurale représente une part importante de l'économie nationale en général et de l'économie rurale en particulier (Sonaiya et Swan, 2004). Outre son rôle socioculturel, la volaille villageoise constitue une source intéressante de revenus et de protéines animales alimentaires pour les populations rurales (Gondwe *et al.*, 2005 ; Mandal *et al.*, 2006 ; Emuron *et al.*, 2010) ; Vidogbèna *et al.*, 2010). Elle joue un rôle très important dans le développement de nombreuses nations aussi bien pour des raisons nutritionnelles qu'économiques (Ndiaye, 2002 ; Sodjinou, 2011 ; FAO, 2015). La filière volaille contribue près de 2 % à la formation du produit intérieur brut (PIB) global et près de 5 % à la formation du PIB agricole (Boka, 2009). Les volailles traditionnelles en Afrique de l'Ouest sont communément appelées « Poulet bicyclette » (Sodjinou *et al.*, 2015) et ce en rapport avec le mode de transport de ces volailles vers les centres urbains. Comme ailleurs en Afrique, la volaille représente la principale source de protéines animales. L'aviculture traditionnelle villageoise assure d'ailleurs environ 70 % des productions des populations de la Côte d'Ivoire (Kouassi, 2018).

Cependant, l'aviculture traditionnelle villageoise rencontre des contraintes telles que le format des poulets traditionnels jugés trop petits, l'insuffisance de compléments alimentaires de qualité (Ayssiwede *et al.*, 2013), le coût élevé des ingrédients alimentaires industriels, l'insuffisance de prophylaxie médicale et sanitaire, et des problèmes de commercialisation des produits (œufs et poulets). En effet, les volailles se promènent toute la journée à la recherche de nourriture (Sonaiya, 1990).

Cette alimentation est essentiellement constituée de verdure, d'insectes, de grains ou de son de céréales que l'oiseau picore au niveau de la concession (Sonaiya et Swan, 2004 ; Dieye *et al.*, 2010). L'élevage traditionnel se caractérise essentiellement par l'utilisation d'oiseaux rustiques peu productifs, des techniques et matériels d'élevage rudimentaires, d'alimentation et abreuvement sommaires, le suivi sanitaire quasi absent. La production est en partie auto consommée (Silué, 2017).

Peu d'informations existent sur l'élevage du poulet traditionnel en zone rurale et en particulier dans le département de Dimbokro en Côte d'Ivoire. L'objectif général de l'étude était d'évaluer les facteurs de production de l'élevage du poulet traditionnel dans le département de Dimbokro en Côte d'Ivoire.

MATERIELS ET METHODES

PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Chef-lieu de la région du N'ZI, le département de Dimbokro est situé au centre de la Côte d'Ivoire, à 88 km au Sud-est de la capitale politique et administrative, Yamoussoukro et à 242 km au Nord d'Abidjan la capitale économique par voie terrestre (figure 1). L'accès au département peut se faire par voie ferroviaire longue de 185 km de la capitale économique, Abidjan. Il couvre une superficie de 1601,3 km² (INS, 2015). Le département de Dimbokro est limité au Nord par la sous-préfecture de Bocanda, au Sud par celle de Tiémélékro, à l'Est par la sous-préfecture de Bongouanou et à l'Ouest par les communes de Toumodi et Yamoussoukro et compte les quatre sous-préfectures de Dimbokro, d'Abigui, de Diangokro et de Nofou (Kouakou, 2014).

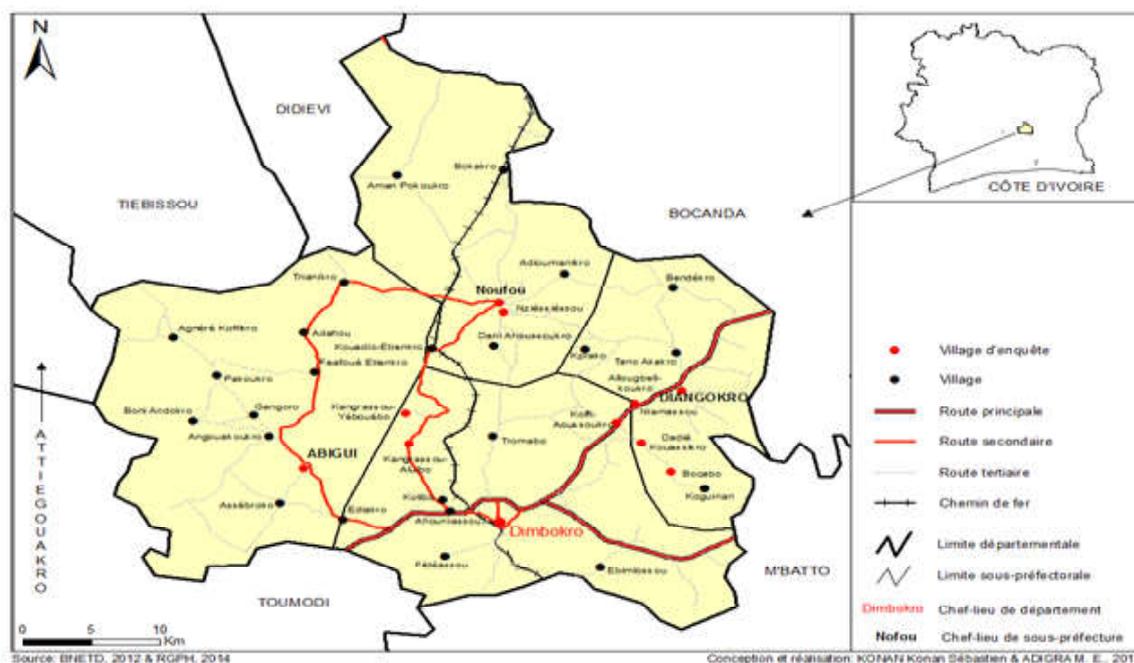


Figure 1 : Présentation de la zone d'étude (BNETD, 2012 ; INS, 2015).

ECHANTILLONNAGE

Un échantillon de 90 éleveurs de poulets traditionnels a été choisi pour mener l'étude.

Les choix ont été faits en fonction de la disponibilité des aviculteurs. Les quatre Sous-préfectures que compte le département ont été visités (Tableau 1).

Tableau 1 : Nombre d'éleveurs enquêtés par sous-préfecture et villages.

Sous-préfectures	Nombre de villages visités	Nombre d'éleveurs enquêtés	Taux (%)
Dimbokro	4	18	20,00
Diangokro	4	23	25,55
Abigui	1	24	26,67
Nofou	2	25	27,78
Total	11	90	100,00

TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNEES

Les données ont été traitées à l'aide du tableur Excel qui a servi à calculer des statistiques descriptives (pourcentages, moyennes, etc.) ainsi qu'à réaliser des tableaux et des graphiques (histogrammes et diagrammes).

RESULTATS

PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE DES AVICULTEURS INTERVIEWES

Le profil sociodémographique (genre, âge, niveau

d'étude et formation suivie) des aviculteurs interviewés a été présenté dans le tableau 2. Parmi les éleveurs du département de Dimbokro ont été dénombrés 1,43 hommes pour une femme (Tableau 2). Plus de la moitié des éleveurs ont un âge compris entre 41 et 60 ans. Le nombre des éleveurs analphabètes était 1,3 fois celui de ceux qui ont été scolarisés (Tableau 2). Le nombre des éleveurs ayant appris l'élevage avec leurs parents était 8 fois celui de ceux qui s'étaient auto-formés, qui ont fait le lycée agricole et qui ont reçu une formation des ONG ou de l'ANADER (Tableau 2).

Tableau 2 : Profil sociodémographique (genre, âge, niveau d'étude et formation suivie) des aviculteurs interviewés.

Caractéristiques	Effectif	Taux (%)
Genre		
Hommes	53	59
Femmes	37	41
Total	90	100
Age (ans)		
13 à 40	23	25,56
41 à 60	47	52,22
61 et plus	20	22,22
Total	90	100
Niveau d'étude		
Analphabète	51	57
Primaire	26	29
Collège	9	10
Lycée	4	4
Total	90	100
Formation suivie		
Avec parents	80	89
Auto-apprentissage	6	7
Lycée agricole	1	1
ONG ou ANADER	3	3
Total	90	100

SUIVIE TECHNIQUE DES ELEVAGES

Effectif du cheptel

L'effectif du cheptel a été illustré par les

histogrammes de la figure 2. Plus de la moitié des éleveurs avait des effectifs allant de 1 à 20 poulets. Un peu moins du tiers des éleveurs disposait d'un cheptel de 20 à 40 poulets. Enfin, un peu plus d'1/6^{ème} des éleveurs avaient plus de 40 poulets dans leurs poulaillers (Figure 2).

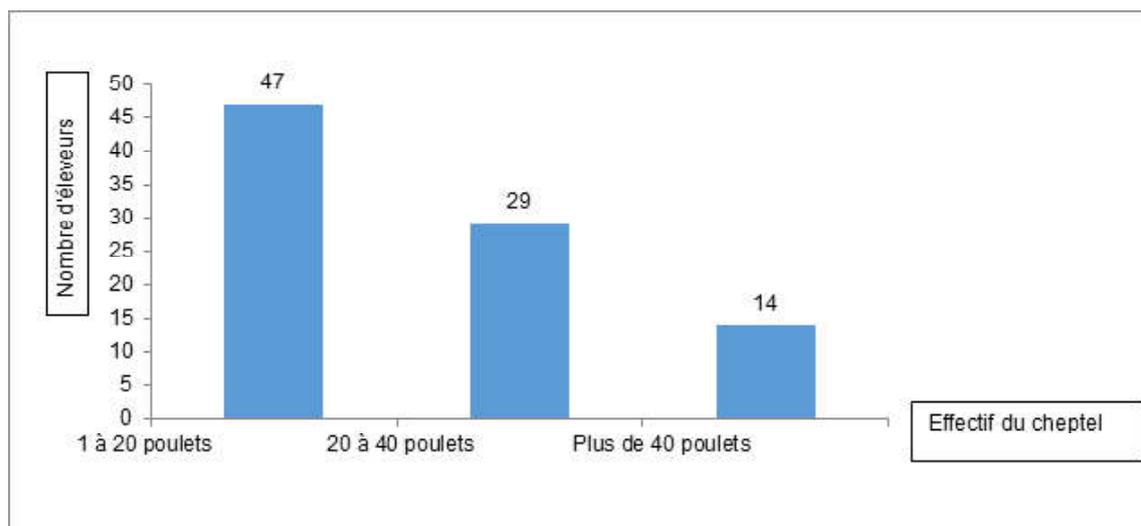


Figure 2 : Effectif du cheptel des éleveurs enquêtés.

Noyau de démarrage

Dans le tableau 3 a été présenté le noyau de démarrage des éleveurs. La plupart des éleveurs

soit 68,89 % avaient au moins une poule dans leur élevage et 31,11 % possédaient un couple constitué d'une poule et un coq.

Tableau 3 : Noyau de démarrage de l'élevage.

Désignation	Effectifs	Eleveurs	Pourcentage (%)
Poule (s)	1-10	62	68,89
	11-20	00	00
	21-30	00	00
	Plus de 30	00	00
poules et coqs	1-2	28	31,11
	3-5	00	00
	plus de 5	00	00
Total		90	100

Mode d'acquisition et d'élevage des poulets

Dans le tableau 4 a été présenté le mode d'acquisition du noyau et le mode d'élevage des poulets. L'acquisition du noyau d'élevage par

confiage était 1,45 fois celle obtenue par achat, 9 fois par héritage familiale et 5 fois par des dons (Tableau 4). Le mode d'élevage le plus pratiqué était la divagation chez 97,78 % des éleveurs contre seulement 2,22 % qui élevaient leurs poulets en claustration.

Tableau 4 : Mode d'acquisition et d'élevage des poulets.

Caractéristiques	Effectif	Taux (%)
Mode d'acquisition		
Familiale	5	6
Achat	31	34
Don	9	10
Confiage	45	50
Total	90	100
Mode d'élevage		
Divagation	88	97,78
Claustration	2	2,22
Total	90	100

Habitats et nids de ponte

Dans le tableau 5 a été présenté le type d'habitat et les origines des nids de ponte. Le nombre des éleveurs qui possédait des poulets traditionnels logeant dans des habitats sommaires étaient 11 fois celui de ceux qui dormaient dans un habitat traditionnel amélioré

et 12,83 fois ceux qui passaient la nuit dans un habitat traditionnel amélioré (Tableau 5). Les briques étaient utilisées par 88,89 % des éleveurs pour confectionner les nids de ponte, 43,33 % utilisaient la terre battue et 66,67 % des poules déposaient leurs œufs dans les recoins de maison, de magasin ou de cuisine (Figure 3).

Tableau 5 : Type d'habitat et nature des nids de ponte.

Désignation	Nombre	Taux (%)
Type d'habitat		
Traditionnel amélioré	6	7
Traditionnel non amélioré	7	8
Sommaire	77	85
Total	90	100
Origines des nids de pontes		
Briques	80	88,89
Terre battue	39	43,33
Planches	3	3,33
Sceaux plastiques	5	5,56
Bidons	4	4,44
Matière végétale tissée	15	16,67
Cartons	2	2,22
Recoins de maisons, magasins ou cuisines	60	66,67
Broussailles	15	16,67

**a** Briques**b** Terre battue**c** Planches**d** Seau plastique



e Bidon



f Matière végétale tissée



g Carton



h Recoins de magasin



i Broussaille

Figure 3 : Origines des nids de ponde.

MATERIEL D'ELEVAGE

Dans le tableau 6 a été présenté le matériel d'élevage. Les éleveurs qui avaient des abreuvoirs traditionnels étaient 39 fois plus

nombreux que ceux qui possédaient des abreuvoirs modernes (Tableau 6). La plupart des éleveurs soit 93,33 % ne disposaient pas de mangeoires. Pire, seulement 1/25^{ième} des éleveurs avaient le matériel d'entretien et de protection.

Tableau 6 : Matériel d'élevage des éleveurs.

Matériel d'élevage		Effectif	Taux (%)
Abreuvoir	Moderne	2	2,22
	Traditionnel	78	86,67
	Inexistant	10	11,11
Mangeoire	Moderne	2	2,22
	Traditionnel	4	4,44
	Inexistant	84	93,33
Matériel d'entretien et de protection	Existant	4	4,44
	Inexistant	86	95,56

PRINCIPAUX ALIMENTS

Dans le tableau 7 a été indiqué les types d'aliments distribués aux poulets traditionnels.

Tous les éleveurs soit 100 % distribuait les restes de cuisine aux poulets et seulement 2,22 % parmi eux donnaient également l'aliment industriel.

Tableau 7 : Types d'aliments donnés aux poulets.

Type d'aliment	Effectif	Pourcentage (%)
Aliment industriel	2	2,22
Aliment fermier	6	6,67
Reste de cuisine	90	100
Céréales, tubercule et fruits	87	96,66
Insectes et termites	42	46,67

MODE D'ALIMENTATION

Dans la figure 4 a été montré le mode d'alimentation des poulets. La plupart des éleveurs soit 87 % nourrissaient les poussins

séparément de la mère poule. Seulement 5 % des éleveurs nourrissaient les poussins avec la mère poule et 8 % parmi eux pratiquaient l'alimentation groupée.

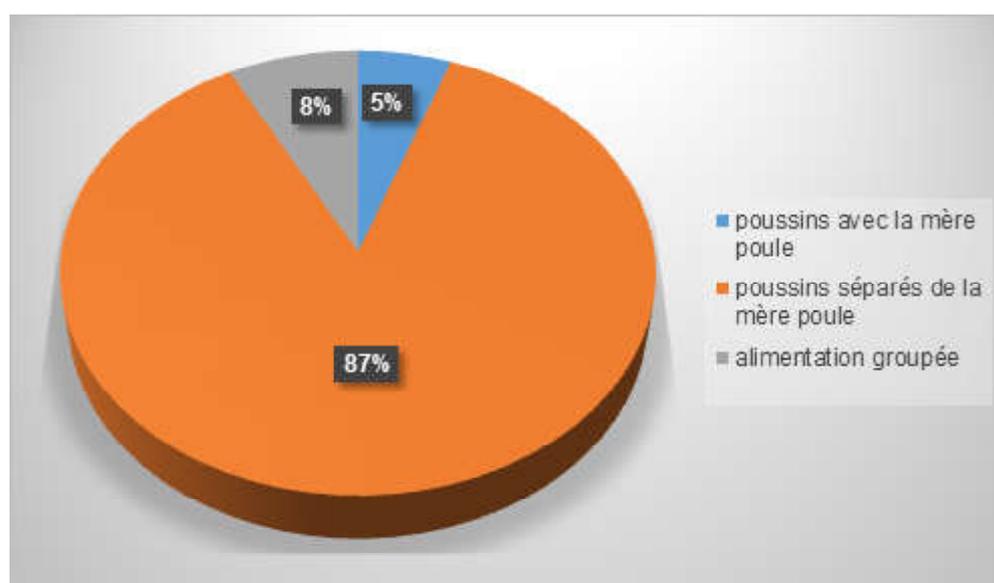


Figure 4 : Mode d'alimentation des poulets.

DISTRIBUTION JOURNALIERE D'ALIMENTS ET D'EAU

Dans le tableau 8 a été mentionnée la fréquence de distribution des aliments et de l'eau. En période d'abondance ou de saison sèche le nombre des éleveurs qui donnaient à manger à leurs poulets 1 fois par jour était 1,5 fois ceux qui distribuait l'aliment 2 fois par jour et 1,2 fois ceux qui alimentaient leurs poulets plus de

2 fois par jour. En période de disette ou saison pluvieuse, plus de la moitié des éleveurs soit 51,11 % ne distribuait aucune nourriture aux poulets. En ce qui concerne l'approvisionnement en eau, 74 éleveurs soit 82 % donnaient de l'eau à boire aux poulets. Par contre, 16 éleveurs soit 18 % laissaient les poulets chercher de l'eau à boire dans leur environnement. Quant à la fréquence d'approvisionnement, elle se faisait généralement 1 fois / jour chez 66,67 % des éleveurs.

Tableau 8 : Distribution journalière d'aliments et d'eau.

Distribution journalière	Fréquence	Effectif	Taux (%)
Aliments			
	1 fois	36	40
Période d'abondance (saison sèche)	2 fois	24	26,67
	Plus de 2 fois	30	33,33
Période de disette (saison pluvieuse)	1 fois	44	48,89
	aucune	46	51,11
Eau			
Approvisionnement en eau	Oui	74	82
	Non	16	18
Fréquence d'approvisionnement	1 fois	60	66,67
	2 fois	18	20
	2 fois / semaine	12	13,33

REPRODUCTION ET SUIVI DES POUSSINS

Dans le tableau 9 a été mentionné les performances de reproduction des poules ainsi que le suivi des poussins. Le nombre des éleveurs dont les poules ont pondu en moyenne 6 à 15 œufs était 11,85 fois celui de ceux dont les poules ont pondu plus de 15 œufs. Plus de la moitié des éleveurs soit 51,11 % disposait

des poules qui faisaient 2 à 3 couvées par an. Le nombre des éleveurs dont le nombre de poussins par couvée était compris entre 6 et 10 a été 3,2 fois celui de ceux dont le nombre de poussins par couvée était supérieur à 10. Dans le suivi des poussins, la majorité des éleveurs soit 55,56 % attachaient les poules et seulement 2,22 % parmi eux mettaient les poules et les poussins dans des cages améliorées (Figure 5).

Tableau 9 : Reproduction des poules et suivi des poussins.

Reproduction		Effectifs	Taux (%)
Performances			
Nombre d'œuf / poule	6 à 15	83	92,22
	Plus de 15	7	7,78
Nombre de couvées / an	2 à 3	46	51,11
	Plus de 3	44	48,89
	1 à 5	27	30
Nombre de poussins / couvée	6 à 10	48	53,33
	Plus de 10	15	16,67
Suivi des poussins			
Poules attachées		50	55,56
Poules en cage végétale mobile		38	42,22
Poules en cage améliorée		2	2,22



a Poule attachée



b Poule en cage végétale mobile



c Poule en cage améliorée

Figure 5 : Suivre des poussins après éclosion.

PATHOLOGIES

Dans la figure 6 a été présenté les pathologies rencontrées dans les élevages de poulets traditionnels dans le département de Dimbokro.

Les maladies virales, les maladies bactériennes et les maladies parasitaires représentaient respectivement 70 %, 20 % et 10 % des pathologies.

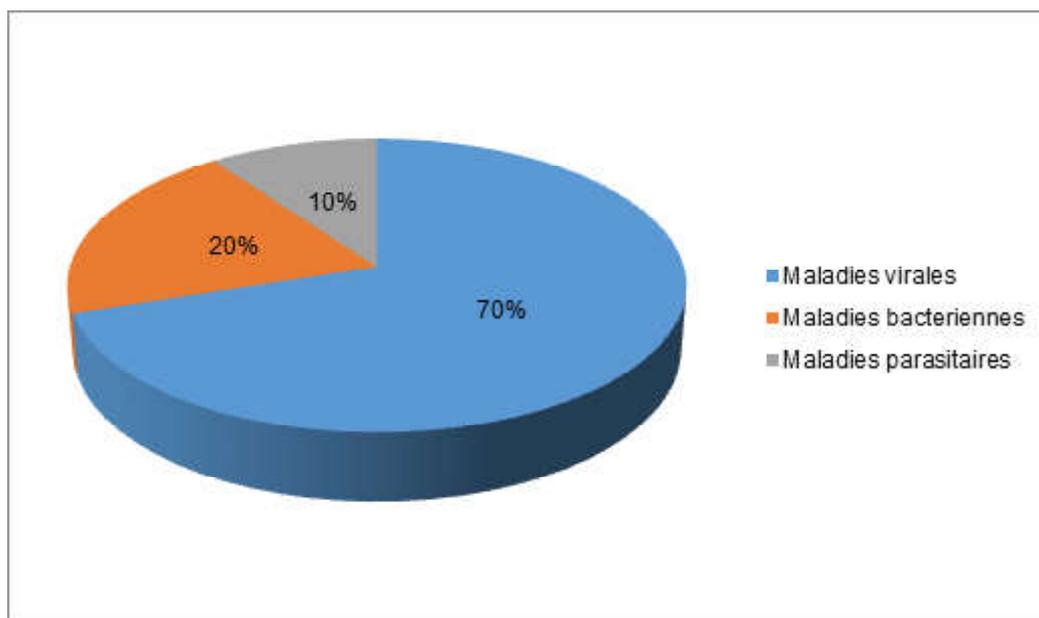


Figure 6 : Pathologies rencontrées.

PROPHYLAXIES

Dans le tableau 10 a été présentée l'application des mesures de prophylaxies médicale et sanitaire. La moitié des éleveurs soit 50 % n'appliquaient aucun soin à leurs poulets. Ceux qui le faisaient avaient recours aux soins modernes dans 41,11 % des cas. Seulement 8,89 % des éleveurs utilisaient les soins traditionnels. Au niveau de la prophylaxie

médicale, le nombre des éleveurs qui pratiquaient la vaccination était 11,85 fois celui de ceux qui ne vaccinaient pas leurs poulets. Le déparasitage se faisait chez tous les éleveurs (Tableau 10). En ce qui concerne la prophylaxie sanitaire, le nettoyage des poulaillers se faisait chez 16 éleveurs soit 17,78 %. Le changement de la litière et le nettoyage du matériel d'élevage a été réalisé respectivement chez 2,22 % et 4,44 % des éleveurs (Tableau 10).

Tableau 10 : Application des mesures de prophylaxies.

Application de soins		Effectifs	Taux (%)
Application	Oui	45	50
	Non	45	50
Soins	Moderne	37	41,11
	Traditionnel	8	8,89
	Aucun	45	50
Prophylaxie médicale			
Vaccination	Oui	7	7,78
	Non	83	92,22
Autres Traitements	Oui	45	50
	Non	45	50
Déparasitage	Oui	0	0
	Non	90	100
Prophylaxie sanitaire			
Nettoyage journalier du poulailler	Oui	16	17,78
	Non	74	82,22
Changement de la litière	Oui	2	2,22
	Non	88	97,78
Nettoyage journalier du matériel	Oui	4	4,44
	Non	86	95,56

DISCUSSION

Dans le département de Dimbokro, la majorité des acteurs de la production du poulet traditionnel est des hommes. Par conséquent, les hommes s'intéressent beaucoup plus à l'élevage du poulet traditionnel que les femmes dans cette localité. Cela peut s'expliquer par le fait que dans les zones rurales de Dimbokro, l'élevage du poulet traditionnel est pratiqué généralement par les chefs de famille pour recevoir les étrangers et pour l'autoconsommation en particulier. Aussi, l'activité d'élevage apparaît comme une activité d'homme. Ainsi, certaines femmes confient l'élevage du poulet traditionnel à leur mari ou à leurs fils alors que d'autres ne s'y intéressent pas. Ce résultat est en contradiction avec celui de Silué (2017) où dans la région du Kabadougou en Côte d'Ivoire, 68,52 % des femmes s'adonnent le plus à l'élevage du poulet traditionnel que les hommes. Les 57 % des éleveurs qui sont analphabètes dans cette étude sont conformes aux résultats de Kondombo *et al.* (2003) qui ont souligné que l'aviculture traditionnelle peut être faite par tout le monde car elle ne nécessite pas de niveau intellectuel. L'élevage du poulet traditionnel est le plus indiqué pour les petites fermes rurales parce qu'il présente peu de contraintes en nourriture, eau et sanitaires (Gondwe *et al.*, 2005 ; Mandal *et al.*, 2006 ; Vidogbèna *et al.*, 2010 ; Emuron *et al.*, 2010 ; Sodjinou, 2011 ; FAO, 2015).

Chez seulement 15,56 % des éleveurs de poulet traditionnel, l'effectif du cheptel est supérieur à 40 têtes dans leurs poulaillers. Ce faible pourcentage peut traduire le fait que les éleveurs pratiquent encore l'élevage à petite échelle. Des résultats similaires au Burkina Faso ont montré que seulement 5 % des ménages détiennent plus de 50 têtes de poulets au niveau de leur élevage familial (Yameogo, 2003 ; Ouattara, 2013).

En plus, nos résultats prouvent que seulement 7 % des habitats sont améliorés et cela peut s'expliquer par le manque de moyens financiers des éleveurs pour construire des habitats modernes. C'est ainsi qu'ils utilisent des matériels de fortune pour la construction d'habitat des poulets. De même, certains éleveurs laissent les poulets se percher sur des arbres ou les laissent dormir dans la cuisine (habitat sommaire). Nos résultats sont en conformité avec ceux obtenus par Komdombo

et al. (2003) au Burkina Faso et Gondwe *et al.* (2005) au Malawi où respectivement 11 % des aviculteurs villageois disposaient de poulaillers améliorés construits en banco de terre battue et en paille. Cette réalité n'est pas le cas dans l'élevage moderne de poulets de chair et de poules pondeuses où les bâtiments sont modernes et répondent aux normes d'élevage (Kouadio, 2018). Par ailleurs, dans ces avicultures traditionnelles sont rencontrés comme en aviculture moderne des matériels d'élevage tels que les abreuvoirs, les mangeoires et les pondoires. Toutefois, ils sont en général des matériels recyclés (bidons usagés, ustensiles de cuisine, etc.). Les prix de ces matériaux sont dérisoires. Ces résultats confirment ceux d'Halima *et al.* (2007) qui mentionnent que des récipients de fortune servent souvent d'abreuvoirs lorsque les oiseaux sont élevés en semi-captivité. Les aviculteurs ne font aucun investissement en matériel d'élevage parce que l'élevage est pratiqué comme une activité secondaire et négligée. Le matériel est mis en place mais les éleveurs ne veulent pas faire de dépenses. Ils préfèrent utiliser les moyens de bord. Quant aux matériels d'entretien et de protection, ils sont quasi inexistantes (Kouassi, 2018).

En outre, la plupart des éleveurs dans le département de Dimbokro nourrissent leurs poulets avec des céréales, des tubercules et des fruits issus en grande partie des récoltes et des cueillettes de leurs champs, des restes de cuisine, de termites et d'insectes. Ayssiwede (2011) et FAO (2015) ont aussi mentionné que les rations alimentaires utilisées par les aviculteurs traditionnels sont composées de déchets et restes de cuisine, de sons de céréales, de fourrage verts et de grains germés, de sel de cuisine, de coquilles pilées, de termites et de légumineuses. Pomalegni (2017) a ajouté que d'autres ingrédients alimentaires composés de maïs, du son de maïs, de la farine de poisson, de l'os calciné, de la vitamine, de la coquille d'huître et de sel de cuisine sont aussi proposés aux aviculteurs. Toutefois, une telle nourriture n'est pas régulière et est souvent en quantité insuffisante. Ce résultat est conforme à celui obtenu par Brou *et al.* (2012) en Côte d'Ivoire dans le département d'Agboville sur l'élevage des poulets traditionnels en divagation où un épi de maïs est souvent donné à une vingtaine de poulets. Cette situation peut s'expliquer par le fait que les producteurs de poulets traditionnels s'intéressent moins à

l'alimentation des poulets. Malgré cette situation, les poulets arrivent à s'alimenter tous seuls dans la nature. Certes, les principales sources de protéines que sont la farine de poisson, les tourteaux d'arachide et de soja utilisées de manière classique dans les rations alimentaires de la volaille connaissent une augmentation de leurs coûts (Van Huis *et al.*, 2014) et sont à peine disponibles pour l'aviculture villageoise pour des raisons financière et d'accessibilité.

Très peu d'éleveurs s'intéressent aux prophylaxies médicale et sanitaire. Ils ont recours à des pratiques traditionnelles pour soigner leurs poulets. Cette situation entraîne des performances de production médiocre et des taux de mortalités élevés. Ces résultats sont en conformité avec ceux de Halima *et al.* (2007) qui stipulent que l'absence de soins dans les élevages de poulets traditionnels entraîne des performances médiocres. Cette situation peut s'expliquer par le manque de moyens financiers des éleveurs. Ils jugent trop cher les prix des médicaments et les prestations des vétérinaires. En outre, l'élevage des poulets traditionnels est considéré comme une activité secondaire.

CONCLUSION

L'objectif de l'étude, celui d'évaluer les techniques d'élevage des poulets traditionnels dans le département de Dimbokro en vue d'une amélioration est atteint. Les données obtenues montrent qu'il faut un encadrement des aviculteurs traditionnels en vue d'accroître la productivité des poulets locaux. Toutefois, les éleveurs vont gagner à travailler ensemble pour plus d'efficacité. L'étude doit être conduite dans d'autres départements de la Côte d'Ivoire en vue d'appréhender les différences de niveau technique des éleveurs traditionnels en milieu rural.

CONFLIT D'INTERET

Aucun conflit d'intérêt n'existe entre les différents auteurs.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à l'endroit des étudiants de Master 2 Zootechnie qui ont passé jours et

nuits dans les villages du département de Dimbokro pour la récolte des données.

REFERENCES

- Ayssiwede S. B., 2011. Contribution à l'étude de l'amélioration de l'alimentation des poulets traditionnels du Sénégal à l'aide des ressources alimentaires non conventionnelles : cas des feuilles de *Moringa oleifera* (LAM.), de *Leuceana leucocephala* (LAM.) et de *Cassia tora* (LINN.). Thèse de Doctorat en sciences agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin, 305 p.
- Ayssiwede S. B., A. Dieng, M. R. B. Houinato, C. A. A. M. Chrysostome, I. Issay, J. L. Hornick et A. Missohou, 2013. Elevage des poulets traditionnels ou indigènes au Sénégal et en Afrique Subsaharienne : état des lieux et contraintes. Ann. Méd. Vét., 158, 101 - 117.
- BNETD (Bureau National d'Études Techniques et de Développement), 2012. Etat de la production cartographique et de la gestion des informations géographiques de référence : Côte d'Ivoire, Rapports Pays, Centre de Cartographie et de Télédétection (CCT), Abidjan, Côte d'Ivoire, 32 p.
- Brou G. K. G., M. F. Houndonougbo, B. A. Aboh, G. A. Mensah et A. Fantodji, 2012. Performances pondérales de deux souches de poulets et du produit de leur croisement dans deux modes d'élevage en Côte d'Ivoire. Bulletin de Recherche Agronomique de Bénin(BRAB), 72 : 19 - 26.
- Boka E. J., 2009. Pratique des mesures de biosécurité dans les marchés de volailles vivantes en Côte d'Ivoire : cas du district d'Abidjan. Thèse. Méd.Vét., E.I.S.M.V., Dakar, 133 p.
- Dieye P. N., A. Missohou et A. Faye, 2010. L'aviculture familiale: un levier pour améliorer les revenus des éleveurs pauvres au Sud du Sénégal. In: Faye B. et Duteurtre G. (ed.) : L'élevage, richesse des pauvres, Paris : Editions Quae, 191-201
- Emuron N., H. Magala, F. B. Kyazze, D. R. Kugonza et C. C. Kyarisiima, 2010. Factors influencing the trade of local chickens in Kampala city markets. Livestock Research for Rural 22:4.
- FAO, 2015. Secteur Avicole Bénin: Revues nationales de l'élevage de la division de la production et de la santé animales. Report No. 10, FAO, Rome, Italy, 66 p.
- Gondwe N., B. C. A. Wollny et W. T. Kaumbata,

2005. Marketing system and channels for scavenging local chickens in Lilongwe, Malawi. *Livestock Research for Rural Development (LRRD)*, 17: 3, 14p.
- Halima H., F. W. C. Nesor, D. Tadelle, E. Van Marle-Koster et A. De Kock, 2007. Village based indigenous chicken production system in north-west Ethiopia. *Tropical Animal Health and Production*, 39, 189-197.
- INS (Institut National de la Statistique), 2015. Recensement général de la Population et de l'Habitat (RGPH) en 2014. Répertoire des localités : Région du N'zi. République de Côte d'Ivoire, 31 p. http://www.ins.ci/documents_rgph_NZI.PDF
- Kondombo S. R., R. P. Kwakkel, M. Slingerland, A. J. Nianogo et M. W. A. Verstegen, 2003. Effects of local feedstuff supplementation on performance and nutritional status of village chickens during the end of the rainy season in Burkina Faso. *Rev. Elev. Med. Vet. Pays Trop.*, 2003, 56, 199-204.
- Kouadio K. A. C., 2018. Analyse technico-économique d'une bande de poulets de chair de souche ROSS PM3 dans la commune de Korhogo. Mémoire de Licence, Institut de Gestion Agropastorale, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, 41 p.
- Kouakou B. I., 2014. Le développement local participatif dans le contexte de la décentralisation en Côte d'Ivoire : le cas du chef-lieu de la région du N'ZI (Dimbokro), Université Félix Houphouët Boigny, Doctorat Unique 2014, 111p.
- Kouassi K. N., 2018. Détermination du coût de production et de la période optimale de mise en vente de 1100 poulets de chair : cas de la ferme de Mr Clément dans la région d'Agnibilekro. Mémoire de Licence, Institut de Gestion Agropastorale, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, 43p
- Mandal K. M., N. Khandekar et P. Khandekar, 2006. L'élevage de volailles dans le district de Bareilly Backyard de l'Uttar Pradesh, en Inde. *Livestock Research For Rural Development (LRRD)*, 18 : 7
- Ndiaye M. L., 2002. Contribution à l'étude des conditions hygiéniques de l'abatage des volailles à Dakar Mémoire DEA, Université CHEIK ANTA DIOP-DAKAR, Sénégal (12) 66P.
- Ouatara A., 2013. Difficultés en élevage de poulets traditionnels dans le département de Korhogo. Mémoire de Licence, IGA-UPGC de Korhogo. 41 p.
- Pomalegni S. C. B., 2017. Perceptions, performances zootechniques et qualité nutritionnelle de la viande de poulets locaux (*Gallus gallus*) nourris avec des rations alimentaires à base de larves de mouche (*Musca domestica*, Linnaeus 1758) au Bénin. Thèse de Doctorat en sciences agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin, 290 p.
- Silué D., 2017. Analyse technico-économique de l'élevage du poulet traditionnel en milieu rural dans la Région du Kabadougou. Mémoire de Licence, IGA-UPGC de Korhogo, 53 p.
- Sodjinou E., 2011. Poultry-Based Intervention as Tool for Poverty Reduction and Gender Empowerment: Empirical Evidence from Benin. PhD Thesis. Institute of Food and Resource Economics. Faculty of Life Science. University of Copenhagen. 239 p.
- Sodjinou E., A. Henningsen, D. O. Koudande, G. Biaou and G. A. Mensah, 2015. Consumers' preferences for «bicycle poultry» in Benin: Implications for the design of breeding schemes. *Revue d'Études en Agriculture et Environnement*, Vol. 96, Issue 03, pp. 389-409. ISSN: 1966-9607. DOI: 10.4074/S196696071500301X, http://www.necplus.eu/abstract_S196696071500301X
- Sonaiya E. B., 1990. The context and prospects for development of smallholder rural poultry production in Africa. CTA-Seminar proceedings on smallholder rural poultry production 9-13 October 1990. Thessalonik, Greece 1, 35-52.
- Sonaiya E.B. et Swan S.E.J., 2004. Production en aviculture familiale, un manuel technique. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, Rome, 140 p.
- Van Huis A., J. Van Itterbeck, H. Klunder, E. Mertens, A. Halloran, G. Muir et P. Vantomme, 2014. Insectes comestibles: perspectives pour la sécurité alimentaire et l'alimentation animale. Etude FAO Forêt 171, Rome, Italy. 224 p. ISSN : 1014 - 2894.
- Vidogbèna F., A. Adégbidi, S.T. Garnett, D. Koudandé, V. Agbo and K. Zander, 2010. Peace, health or fortune? Preferences for chicken traits in rural Benin. *Ecological Economics*, 69, 1848-1857.
- Yameogo N., 2003. Etude de la contribution de l'aviculture traditionnelle urbaine et péri urbaine dans la lutte contre les pathologies aviaires au Burkina-Faso. Université d'Ouagadougou : UFR/SVT, IDRC, Rapport AGROPOLIS, 87 p.